

# ANTISÉMITISME

# C'EST BIENTÔT FINI, LE DÉNI ?

L'appel lancé contre l'antisémitisme a probablement bien des défauts. Mais s'il met un terme au déni frappant ce sujet, alors il n'aura pas été inutile.

Ce lundi matin, le 19 mars 2012, on venait d'apprendre qu'un massacre s'était produit dans une école juive de Toulouse, l'école Ozar-Hatorah. Il y avait des morts, des enfants. Coup de fil à ma rédaction - Canal+ alors -, je travaillais à la matinale de la chaîne cryptée. Une spéciale consacrée à l'antisémitisme, le lendemain, proposais-je? Intonation dubitative de mon interlocutrice. « Un crime antisémite? Tu es sûr? Il faut vérifier... » Un scrupule qui l'honore: pour elle, la guerre contre les fake news avait déjà commencé. J'imagine que les vérifications prirent plus longtemps que prévu: le lendemain, à la matinale de Canal+, pas d'émission spéciale consacrée à l'antisémitisme. La raciste du jour, c'était Caroline Fourest à qui Rokhaya Diallo attribua un « Y'a bon Award ». Quant à l'invité politique, c'était Jacques Cheminade, campagne pour la présidentielle oblige.

Rétrospectivement, ce choix éditorial révélait le premier réflexe mobilisé dès qu'il s'agit d'antisémitisme: le déni. Comment savoir si l'on a affaire à de la haine antijuive? Après tout, un tueur aurait pu choisir une école au hasard - pourquoi pas une école juive? - et frapper au hasard - pourquoi pas un juif orthodoxe accompagné de ses enfants? C'est entendu, le doute procède de l'essence même du métier de journaliste. Mais, bizarrement, il semble que ce doute profite principalement à l'accusé dès qu'il s'agit d'antisémitisme. Car il faut le rappeler aux moins de 5 ans qui nous lisent: la tuerie de l'école juive toulousaine a déclenché une faible émotion dans notre pays. Nous étions quelques centaines à

nous réunir le soir même à Paris, place de la République. Pourtant, cela faisait plus d'un demi-siècle que l'on n'avait pas tué un enfant en France parce qu'il était juif.

Quelques années plus tard, ce même doute a étreint la quasi-totalité des commentateurs, et des magistrats français, puisqu'il a fallu onze mois pour que la défenestration d'une vieille dame juive - Sarah Halimi - soit considérée comme pouvant s'assimiler à de l'antisémitisme. Encore une fois: je n'ai pas de certitude en la matière, je ne suis pas policier, je n'ai pas enquêté autour de ce crime. Il aurait juste fallu que la question soit posée. Beaucoup de temps fut nécessaire pour qu'elle le soit.

L'antisémitisme tétanise. C'est comme le diable, on aimerait tant qu'il n'existe pas. Parce qu'il y a eu des affabulateurs, bien sûr. Mais la mythomanie des uns n'explique pas le silence des autres. Parce que l'on se méfie de la « sensibilité épidermique à la question juive », comme cela était élégamment écrit, il y a quelques semaines, dans la *Revue du crieur*. Parce que l'on est à gauche aussi, et qu'il paraît invraisemblable que des damnés de la terre, des musulmans, puissent être antisémites.

Oui, c'est bien de cela qu'il s'agit. L'antisémitisme d'extrême droite a toujours été dénoncé, pas un calembour de Le Pen n'a été ignoré, tous les Maurras du monde sont surveillés jusque dans leur réputation. Mais l'autre antisémitisme? Un sociologue, Raphaël Liogier, a jadis expliqué que les actes antisémites étaient en baisse tandis que les actes antimusulmans étaient en hausse. Le

chiffage n'est probablement pas contestable. Ce qui l'est, c'est cette étrange relation entre la haine contre les uns, et celle qui touche les autres. S'agit-il de vases communicants? Évidemment, l'antisémitisme n'a pas la même physiologie que le racisme antimusulman. La discrimination touche les seconds, elle cesse de frapper les premiers, qui sont plutôt en butte à la méfiance. Mais la meilleure manière de refuser de voir l'antisémitisme, c'est de considérer que sa dénonciation précède d'une stratégie islamophobe.

Dans ma famille, presque tout le monde a peur. Je dis « presque », parce que beaucoup sont partis. Le cousin avec qui j'ai grandi habite désormais à Jérusalem. Il est devenu rabbin - personne n'est parfait. Lorsqu'il habitait à Épinay-sur-Seine, en Seine-Saint-Denis, sa vie était un enfer. Insultes, crachats rythmaient sa vie et celle de ses enfants; il avait toujours l'impression d'être à la veille de la Nuit de cristal. Ce n'est pas l'islamophobie qui l'a fait partir, mais la peur. C'est vrai, mes cousins de Neuilly, eux, sont restés. Mais chaque jour, ils songent à partir.

J'ai retrouvé une vieille tribune de Roméo Gary consacrée à ce même sujet, publiée en 1970. Il écrivait que le « je ne veux pas d'islamisme » est la meilleure façon de s'attirer une sale histoire. Et il ajoutait: « Tous ceux qui modifient leur comportement pour "apaiser" le racisme collaborent avec le racisme. » Les juifs n'ont pas peur des musulmans, ils savent bien que dans les mosquées tout le monde n'est pas antisémite. Les juifs ont juste peur que cela recommence.

Guillaume Es

## NON AU "NOUVEL" ANTISÉMITISME

LE SALAFISME  
INTERDIT  
L'INNOVATION!

